

OLIVIER MASSON†

QUELQUES NOMS MACÉDONIENS DANS LE TRAITÉ *IG I*², 71 = *IG I*³, 89

aus: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 123 (1998) 117–120

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

QUELQUES NOMS MACÉDONIENS DANS LE TRAITÉ *IG I*², 71 = *IG I*³, 89*

Tel est le titre de la communication qu'Olivier Masson avait présentée au VIII^e Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine qui s'était tenu à Athènes en 1982 et qui devait être publiée dans le troisième volume de ses Actes. Malheureusement, seize ans plus tard ce volume n'est toujours pas publié et il faut désespérer de le voir un jour imprimé. Aussi avons-vous jugé utile de publier le texte que notre regretté ami nous avait confié. Les raisons qui nous ont amené à cette décision vont bien au-delà d'un simple acte de piété amicale. Comme on s'en rend aisément compte à l'étude des dossiers macédoniens qu'il a laissés et de la correspondance qui y est incluse, les recherches d'Olivier Masson sur le macédonien sont anciennes et remontent à 1964 et l'*Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Études*, IV^e section, 1967–1968, p. 176–178, mentionne plusieurs séminaires consacrés au macédonien. Mais ce n'est qu'en 1976 que ses recherches se sont plus particulièrement portées sur le célèbre traité attico-macédonien dont certaines particularités onomastiques que nous publions ci-après ont fait l'objet de la communication au congrès d'Athènes. Car la liste de noms qui figure dans ce traité du V^e siècle n'est pas banale: pour reprendre la formule de L. Robert dans son ouvrage *Villes d'Asie Mineure*², 1962, p. 249, il s'agit en effet là «d'un élément capital pour l'onomastique macédonienne par son abondance et son ancienneté». Enfin, par delà l'aspect strictement onomastique, Olivier Masson abordait un problème phonétique qui a fait couler beaucoup d'encre: la présence sporadique dans le parler macédonien de consonnes sonores là où les différents dialectes grecs présentent des sourdes. Son opinion sur ce sujet crucial pour la géographie dialectale de la Grèce ancienne a été plus tard brièvement mais clairement formulée dans l'article «Macedonian Language» de l'*Oxford Classical Dictionary*, 1996, p. 906: «Macedonian may be seen as a Greek dialect, characterized by its marginal position and by local pronunciation (like Βερενίκα for Φερενίκα etc.)».

Pour cette publication nous avons décidé de présenter tel quel le texte de notre ami Olivier Masson et d'ajouter dans des notes situées après le texte des mises à jour rendues nécessaires par de publications postérieures ainsi que des additions puisées dans des notes inédites retrouvées dans ses dossiers macédoniens.

On s'accorde généralement pour placer en 423/2¹ le texte important *IG I*², 71, désormais *I*³, 89 (aussi *Staatsverträge II*, 186), traité conclu entre Athènes, Perdikkas II de Macédoine et Arrhabaios, roi des Lyncestes². Outre son intérêt historique, ce texte possède une grande valeur pour l'onomastique des Macédoniens, car il fournit, à une date aussi haute que le V^e siècle, une liste assez riche (quoique malheureusement mutilée) de notables macédoniens³. Tous les noms ne méritent pas un commentaire, tels *Alexandros*, *Antiochos*, *Archelaos*, *Callimachos*, *Menelaos*, *Nikandros* ou *Philippos*, etc.^{*1} Mais un bon nombre demandent une discussion et certains sont très difficiles à apprécier. Sans pouvoir donner ici une étude globale, je présenterai des remarques sur quelques uns de ces anthroponymes, en tenant compte des travaux des épigraphistes ou historiens: Ph. A. Davis (1926, d'où *SEG X*, 86), H. Bengtson (1962, *Staatsverträge II*), R. J. Hoffman (1976), enfin D. M. Lewis (1980, dans *IG I*³), dont je suis ici la numérotation.

a) L. 65, on a longtemps lu Γαιτέα[ς]. Après la publication de Davis⁴, Hondius a transcrit Δαιτέα[ς] dans *SEG X*, suivi par Bengtson. Mais la lecture de Davis était erronée⁵: la photographie du fragment montre clairement un *gamma* et D. Lewis revient de manière correcte à Γαιτέας. D'autre part, ce nom macédonien très rare n'est plus un *hapax*: la publication en 1972 de *IG X 2*, 2, a révélé, dans un décret de Thessalonique de 223, quelques personnages à nom macédonien, dont un Γαιτέας Παίλλου qui

* Publication d'un article d'Olivier Masson par Miltiade Hatzopoulos.

¹ Pour les autres dates, voir en dernier lieu D. M. Lewis, lemme de *IG I*³, 89.

² Voir l'article de Richard J. Hoffman, «Epigraphic Notes on *IG I*² 71», dans *Californian Studies in Classical Antiquity* 8 (1976), p. 89–104; *Bull. épigr.* 1977, 136.

³ Elle a naturellement été exploitée dans les ouvrages les plus utiles sur les Macédoniens et leur onomastique: O. Hoffmann, *Die Makedonen*, 1906; I. I. Russu, «Onomasticon Macedonicum», dans *Ephem. Dacoromana VIII* (1938), p. 163–222; J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, 1954 et 1976. Pour la valeur de cette liste, voir aussi L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*, 2e édition, 1962, p. 249.

⁴ *AJA* 30 (1926), p. 179–188, avec un utile dessin en fac-similé p. 181, fig. 2 «Restoration of *IG I*, 42».

⁵ Il n'en avait fourni aucun commentaire.

porte d'ailleurs un patronyme notable, *Paillos*⁶. Avec deux exemples,^{*II} le nom *Gaiteas* est désormais assuré, quelle que puisse en être l'étymologie, dont je ne m'occupe pas ici.^{*III}

b) L. 64, le nom *Σταδμέας* a toujours été lu ainsi. Il est demeuré longtemps un *hapax*. Cependant, il semble qu'il puisse lui aussi être tiré de son isolement. En 1938, Russu a enregistré un parallèle possible sur un relief de Haute Macédoine (Eordée), où Keramopoulos inclinait à retrouver *Σταδμέας*⁷. Une photographie récente du Musée de Kozani⁸ confirme *Σταλμέας* sur la pierre, mais il est très probable que le *lambda* est un *delta* inachevé. En outre, il est plausible qu'on ait un *Stadmeias* en Thessalie, avec une Ἀδεῖα Σταδ[μ]εῖ[ου] dans un affranchissement de Pythion publié par Arvanitopoulos⁹. Cette série fait penser à un groupe formé autour de *σταθμός*, avec un *Σταθμίας* à Mantinée d'Arcadie¹⁰.

c) Plusieurs autres *hapax* difficiles demeurent, mais il suffirait d'une découverte pour les éclairer, et je voudrais les signaler ici à l'attention des épigraphistes.

i) *Dadinos*? L. 66, Lewis lit Δαδ[]νος et Δαδ[ι]νος (*SEG X*) serait fort plausible, mais ne semble pas encore attesté. Du côté macédonien, on rapproche seulement le nom court Δάδος¹¹, à Amphipolis, *SEG XXIV*, 584, et pour le père d'une Macédonienne morte en Attique, Εὐρυδίκη Δάδου, *IG II*², 8944¹². Toutefois le radical de ce nom n'est guère spécifique¹³.

ii) *Bouk...s*? L. 68, Lewis écrit prudemment Βουκ[.]ς. Un Βουκλῆς envisagé par Davis semble pas attesté et serait bizarre (Bou- préfixe augmentatif?). Wilhelm (dans *SEG X*) proposait Βούκρικς, employé en tout cas pour un Étolien¹⁴. Enfin, Hoffmann¹⁵ avait songé à Βόκρος, le seul de cette série qui soit transmis pour des Macédoniens (*IG XI* 4, 664/5, etc.; *Alt. Pergamon VIII* 3, 123), mais le vocalisme ferait difficulté.^{*V}

d) Dans d'autres cas, j'estime que certains *hapax* dont la lecture est sûre peuvent être éclairés dans leur forme par une interprétation philologique: ainsi Βορδῖνος, l. 72, avec des consonnes sonores, ressemble beaucoup à Πορτῖνος, dérivé de πόρτις «veau», connu en Thessalie et à Apollonia d'Illyrie^{16 VI}, tandis que Βυργῖνος, l. 61, aussi avec des sonores, fait songer au nom attique Φυρκῖνος¹⁷.

e) Enfin^{*VII}, et en passant, je voudrais remarquer que le nom célèbre du roi *Perdikkas* lui-même (ici l. 9, 15, etc.) demanderait un nouveau commentaire; on a voulu récemment l'analyser comme un

⁶ Edson n'a pas accentué ce nom (texte et index), ne le considérant donc pas comme grec; de même G. Mihailov, dans Ἡ Θεσσαλονίκη μεταξύ ἀνατολῆς καὶ δύσεως, Salonique, 1982, p. 71. J'y vois un nom rare, correspondant au substantif πάλλος «jeune homme», bien attesté en béotien, LSJ s.v.; L. Robert, *Noms indigènes*, p. 371, n. 3. J'ai reconnu aussi un nom Ποιλλέας en Béotie, *Rev. Phil.* 1978, p. 358, en comparant Ποιδέας; le simple Παῖς nom propre assuré en Thessalie, Bechtel, *Hist. Personennamen (HPN)*, p. 478.

⁷ *SEG I*, 267 (article de 1922), puis *Arch. Eph.* 1930, p. 181; Russu, p. 217.

⁸ Kozani, no. 6; document aimablement communiqué par A. Rizakis et que sera publié dans le Corpus de la Macédoine occidentale préparé par MM. Rizakis et Touratsoglou. ^{*IV}

⁹ *Arch. Eph.* 1924, p. 158, no. 401, l. 20. Une confirmation de la lecture serait souhaitable.

¹⁰ Bechtel, *HPN*, p. 405.

¹¹ C'est d'ailleurs cette forme que Russu, p. 182, croyait pouvoir restituer ici avec Δάδ[ος], contre un Δάδ[ων] chez Hoffmann, p. 146.

¹² L'intérêt de cette épitaphe a été souligné par L. Robert, *Hellenica II* (1946), p. 86–87.

¹³ Un exemple en Attique au V^e s., *SEG XIII*, 22, 4. Mais il faut aussi regarder du côté de la Thrace et de l'Asie Mineure, L. Robert, *Hellenica XI–XII* (1960), p. 372 et n. 5; L. Zgusta, *Kleinas. Personennamen*, § 244, etc.

¹⁴ *Sylloge*³, 500; cf. Bechtel, *HPN*, p. 98.

¹⁵ Hoffmann, p. 270; suivi par Russu, p. 180.

¹⁶ Bechtel, *HPN*, p. 586; Münsterberg, *Beamtennamen*, p. 225.

¹⁷ Bechtel, *HPN*, p. 459; Chantraine, *Dict. étym.* p. 1235.

composé «illyrien» renfermant un nom du «cheval»¹⁸, mais il demeure presque évident que c'est une formation purement grecque sur *πέρδιξ* «perdrix», comme on l'admet en général¹⁹.

Olivier Masson†

I. Dans ses notes O. Masson classe ces anthroponymes parmi les «composés gréco-macédoniens déjà connus». Cette liste comprend les noms suivants: Ἀγέλαος, Ἀλέχσανδρος, Ἀντιγένεϛ, Ἀντίοχος, Ἀρχέλαος, Εὐρύλοχος, Καλλίμαχος, Κλέανδρος, Μελέαγρος, Μενέλαος, Νεοπτόλεμος, Νίκανδρος, Νῶμένιος, Παντάπονος, Παυσανίας, Φίλιππος.

II. On connaît maintenant deux autres attestations de cet anthroponyme rare: 1) on a reconnu dans une épitaphe de Kerdyllion (près d'Amphipolis) du III^e ou du II^e siècle av. J.-C. un [Γ]αιτέας | [Λ]άγου (O. Masson, «Quand le nom Πτολεμαῖος était à la mode, ZPE 98 [1993] 159); 2) on a lu le nom de Γαιτέας Χαιρεκράτους parmi les témoins de l'acte d'affranchissement hellénistique de Béroia (M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*. II [«ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ» 22, Athènes 1996] 110, no. 93, L. 31).

III. Dans une ébauche plus étoffée de son étude, O. Masson écrivait: «Si l'on admet l'étymologie proposée³, ce Macédonien Γαιτέας correspondrait à un *Χαιτέας non attesté, qui se placerait dans le groupe assez riche: Χαῖτος, Χαῖτις (masc.), Χαϊτίδης, Χαῖτων, sur χαῖτη 'chevelure'. La note 3 renvoyait à F. Solmsen, *KZ* 34 (1897) 550, F. Bechtel, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus Spitznamen hervorgegangen sind, Abhandl. der Gött. Gesellsch. der Wiss., phil.-hist. Klasse, Neue Folge II.5* (Berlin 1898) 36; O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* (Göttingen 1906) 143 (plus réservé); voir aussi F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917) 483 (sans le macédonien).

IV. A. Rizakis – I. Touratsoglou, *Ἐπιγραφὲς Ἰωνῶν Μακεδονίας* (Athènes 1985) no. 97.

V. O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* (Göttingen 1906) 270, faisait remarquer que le nom Βόκρος est aussi attesté chez Satyros (*FGrHist* 631, F 1) et que Βόκρος (Βοῦκρος) aussi bien que Βοῦκρις sont des hypocoristiques de Βουκράτης. Ce dernier nom, sous la forme Βουκάρτας, figure maintenant sur un acte de vente de Tyrissa ou de Pella (communication de P. Chrysostomou au dernier *Ἀρχαιολογικὸ ἔργο στὴ Μακεδονία καὶ Θράκη*).

VI. Dans une ébauche plus développée O. Masson ajoutait: «Ce nom me paraît être isolé sous cette forme. Mais on n'a pas remarqué, je crois, sa ressemblance avec un nom parfaitement grec Πορτῖνος, la différence étant la présence de consonnes sonores au lieu de sourdes . . . L'existence d'un nom Πορτῖνος en Grèce du Nord étant ainsi assurée, je propose d'en rapprocher le macédonien Βορδίνοϛ, qui en représenterait une forme locale, soumises à la sonorisation des consonnes, comme dans Κερδίμμαϛ, Βοργῖνοϛ).

VII. Dans la version développée de son étude O. Masson examinait aussi le nom Attakinos: «Ἄττακῖνοϛ et Ἄτταγῖνοϛ. La même liste fait connaître, l. 57, un Ἄττακῖνοϛ. Comme on l'a vu depuis longtemps² ce nom rare a son répondant exact en Béotie, mais cette fois avec une sonore, Ἄτταγῖνοϛ Thébain dans Hérodote IX, 15–16, etc. Il s'agit encore d'un anthroponyme tiré d'un nom d'animal, ἄτταγῶϛ ou ἄτταγῆν, espèce de coq de bruyère³. On notera qu'ici c'est l'exemple macédonien qui a la sourde, l'exemple béotien donnant la sonore (suivant les manuscrits d'Hérodote).» La note 2 renvoyait à A. Fick – F. Bechtel, *Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet* (Göttingen 1894²) 314, et à F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917) 580, et la note 3 à Bechtel *l.c.*; F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung* (Strasbourg 1909) 142; H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch, s.v.* et P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, tome I (Paris 1968) *s.v.*

La version développée de l'étude d'O. Masson s'achevait par un tableau qui résumait les résultats de sa recherche et suggérait ses conclusions sur la façon dont il convient d'interpréter la présence sporadique de consonnes sonores à la place des sourdes dans le parler macédonien. Il se présentait ainsi:

¹⁸ Kl. Rosen, *Chiron* 8 (1978), p. 15.

¹⁹ En dernier lieu, Chantraine, *Dict. étym.*, p. 885. Comparez les anthroponymes fréquents en grec moderne: Περδικάκης, Περδικάρης, Περδίκης, Περδικίδης, etc.

*Macédonien**Flottement des sourdes et des sonores*

Sourdes

Ἄττακῖνος : macédonien
Πορτῖνος : Thessalien
Φορκῖνος : en Attique
Κερτίμμος : macédonien local

Sonores

Ἄτταγῖνος : Thébain chez Hérodote
Βορδῖνος : macédonien
Βυργῖνος : macédonien
Κερδίμμος : macédonien (Arrien)